

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

LES ACADÉMIQUES, VIGIES DU TEMPS PRÉSENT

On a souvent déploré le silence ou la distance mise par le monde académique belge, singulièrement du côté francophone, entre leur savoir et la société dans laquelle ils vivent. C'est désormais tout le contraire qui se produit, et on ne peut que s'en réjouir. La carte blanche que 16 académiques belges déposent sur la place publique ce lundi via *Le Soir* et *De Standaard* est très illustrative d'un mouvement qui va se répétant. Cette fois, ce sont des professeurs spécialisés en sciences sociales qui mettent le gouvernement fédéral en garde contre les mesures prises cet été sur la dégressivité des allocations de chômage. Il y a quelques jours, d'autres professeurs investissaient déjà l'espace public pour dire les menaces que le Décret « inscriptions » faisait peser, selon eux, sur la qualité des diplômes de l'enseignement supérieur en Communauté française. Il y a quelques mois, des académiques venus des facultés de droit et de sciences politiques de l'ensemble du pays, étaient intervenus pour dénoncer le principe des visites domiciliaires et certaines orientations prises par la politique migratoire belge.

La carte blanche des seize académiques n'est pas une démarche d'activistes

Ces sorties publiques sont très confrontantes pour les hommes

politiques au pouvoir, qui ont le sentiment d'être visés par des interventions qui pèsent souvent d'autant plus lourd qu'elles sortent de l'arène politique traditionnelle. Et donc, c'est humain, ils tentent de dévier la puissance de tir du monde universitaire en dénonçant de « pseudo-experts » ou en accusant ces académiques d'être de parti pris : des militants non d'une science mais d'une position idéologique.

Ce serait leur faire un très mauvais et inutile procès. Les 16 professeurs qui signent la carte blanche publiée ce matin, viennent des deux parties du pays - et au-delà -, et basent leur « alerte » sur une recherche scientifique. Cette contribution au débat est interpellante pour tous et c'est leur savoir qui pousse ces hommes et femmes à prendre leurs responsabilités. Les académiques ne sont pas les seuls à multiplier les prises de parole ou les actions pu-

bliques ces derniers temps. Des hommes et femmes de théâtre, des écrivains, des citoyens prennent de plus en plus visiblement leur place dans le débat. Une démarche non pas d'activistes, de rebelles ou de fauteurs de trouble, mais de vigies du temps présent. Des « contemporains » au sens du philosophe Giorgio Agamben : « Le contemporain est celui qui perçoit l'obscurité comme une affaire qui le regarde et n'a cesse de l'interpeller. Il est donc celui qui sait voir cette obscurité et qui est en mesure d'écrire en trempant la plume dans les ténèbres du présent. »

Cela peut gêner, embarrasser, mais c'est d'utilité politique et publique.